

Galerie C Contemporary Art

*Depuis que les
portes s'ouvrent à
ce tremblement de
l'air*

20.04-
27.05.23

Pierrette Bloch
Noémie Doge
Christian Gonzenbach
Elisabeth Llach
Massao Mascaro
Lisa Mazenauer &
Hélène Portier
Sarah Minutillo
Robin Wen

Depuis que les portes s'ouvrent à ce tremblement de l'air

Ouvrir. Entrouvrir. Laisser bailler.

À quel instant cédon-nous ?

Peut-on vraiment prendre la mesure de l'égratignure ?

Mais au fait, êtes-vous dans la certitude que la rupture est consommée ?

*Depuis que les portes s'ouvrent à ce tremblement de l'air.*¹

Il n'est aucunement dit qu'elles se referment ou qu'elles aient été refermées.

C'est léger, très anecdotique. Comme une caresse sur la peau. La chair de poule, ou encore un rayon de soleil contredit par une presque invisible brise.

Nos corps frémissent.

Ce n'est pas tant le merle qui nous capture, mais son chant.

Pluie veloutée, l'odeur du papier qui n'attend que le vague tracé. Le goût imperceptible de l'attente pour bercer notre amour.

Mais n'oubliez pas que la sauvagerie des fleurs est comparable à l'effronterie de notre amour.

Le cheval qui s'élançe implore la posture du rocher chauffé au soleil.

Opposition. Contradiction.

Non ! Complexité de nos cadences non-linéaires, richesse de l'aller-retour vaincu mais désirant.

Cela nous importe peu que la porte s'ouvre, mais c'est son bâillement qui nous dérobe.

Dans ce flottement, la porte est indécise. Ou plutôt, ni raison, ni volonté de manifester un choix.

Elle se refuse à opposer la fixité au tremblement. Mouvement perpétuel qui grandit, réduit sa fréquence, se languit.

Prenez garde, ne vous méprenez pas, pas question ici de légèreté gratuite, anodine.

La volontaire errance n'est pas offerte.

Nous sommes une architecture de velours usé, la paume rêche d'une main tendue, de nos joues collées l'une à l'autre fleurissent les milles possibilités de laisser couler nos larmes.

Qu'advient-il de l'écorce de nos chairs ? L'alphabet de nos muscles s'activera dans le roulis des chevauchées libres.

Entrez, mais assurez-vous que les échines du bois soient toujours saluées par l'air. Ne refermez rien.

¹ Jacques Dupin, *Le corps clairvoyant*, 1975, p.212.

Pierrette Bloch

Pierrette Bloch naît à Paris en 1928. Après des études de droit et de retour à Paris après avoir fui la guerre en Suisse, elle étudie la peinture et le dessin chez Jean Souverbie, André Lhote et Henri Goetz. Elle se lie par ailleurs d'une longue amitié avec Colette et Pierre Soulages. Pierrette Bloch décède à Paris en 2017.

Tout au long de sa carrière artistique, Pierrette Bloch est restée fidèle aux matériaux et motifs simples. Elle crée son propre langage à partir de collages, d'encre de Chine sur papier, de plaques d'Isorel, de cordages et de crin de cheval. Formel, minimaliste mais tout en nuances, il repose sur des points, des lignes et des traits. L'artiste explore la frontière entre dessin et sculpture, de même qu'elle reformule sans cesse le rapport entre vide et plein, l'intervalle.

Les oeuvres de Pierrette Bloch ont été présentées dans des expositions en Suisse et à l'internationale: «Pierrette Bloch», Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris (2006); «Pierrette Bloch», Musée Fabre, Montpellier (2009); «Pierrette Bloch. L'intervalle», Musée Jenisch, Vevey (2013-2014); «Pierrette Bloch. Lignes», Maison des Arts, Bages (2013); «Pierrette Bloch-Point, Line, Poetry», Museum Pfalzgalerie Kaiserslautern, Kaiserslautern (2014); «Inextricabilia, enchevêtrements magiques», La Maison Rouge, Paris; «Tissage, Tressage... quand la sculpture défile à Paris», Fondation Villa Datris, Paris (2019); «Gigantisme-Art et Industrie», FRAC Grand Large, Hauts de France et LAAC, Dunkerque (2019-2020); «Pierre Soulages», Centre Pompidou, Paris (2020-2021); «Saison contemporaine: Pierrette Bloch/André-Pierre Arnal/Stéphane Bordarier», Musée Fabre, Montpellier (2021); «Gribouillage/Scarabocchio. De Léonard de Vinci à Cy Twombly», Villa Médicis, Académie de France à Rome (2022); «Special Show-leading and emerging women artists», Galerie Karsten Greve AG, St. Moritz (2022-2023).

Son oeuvre figure dans des collections publiques et privées majeures, parmi lesquelles figurent le MoMA à New York, le Yokohama Museum of Art au Japon, le Stedelijk Museum, à Amsterdam, la fondation Louis Vuitton pour la Création, Paris, ainsi que le musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, le Centre Pompidou et le musée d'Art moderne, à Paris.

¹ Texte extrait et adapté des sites web:
<https://galerie-karsten-greve.com/fr/artistes/detail/pierrette-bloch?tab=start&cHash=7206c8f2b002243a6da6d7a434cb19ea>
<https://awarewomenartists.com/artiste/pierrette-bloch/>.

Noémie Doge

Née en 1983 à Moudon, Noémie Doge vit et travaille entre La Chaux-de-Fonds et Lausanne. Après avoir suivi des études en Design, Produit, Bijou et accessoires à la HEAD à Genève, elle se forme à Amsterdam à la Gerrit Rietveld Academie. De 2010 à 2012, Noémie Doge a été assistante de la filière Design de Produits industriels de la HEAD et co-directrice des premières éditions du B-side DowntownArtJewellery Festival à Amsterdam. Sa carrière artistique prend un tournant lorsqu'elle étudie à Londres au Royal College of Art entre 2012 et 2014.

Après avoir travaillé pendant plusieurs années dans le champ des arts appliqués, elle commence une œuvre plastique qui associe le dessin et la sculpture pour décrire un univers mental autant onirique que profondément ancré dans l'histoire de la peinture, et qui a conservé son goût pour la minutie. Ses dessins aux crayons gris sont composés à partir de tableaux anciens, de photographies privées, mais aussi d'instruments optiques qui modifient le regard et qu'elle aborde comme des visages.

Les dessins présentés en 2023 à la Galerie C témoignent du désir de l'artiste d'explorer le médium du graphite de manière libre. Les titres, qui commencent tous avec la lettre «C» sont un clin d'oeil au livre et film «Le Camion» de Marguerite Duras. Dans ce film réalisé par Marguerite Duras avec Gérard Dépardieu en 1977, il ne se passe à peu près rien. Duras et Dépardieu sont assis à une table dans un lieu clos. Dépardieu découvre le script de l'oeuvre de Duras qu'il devra interpréter. Le scénario parle d'une femme qui monte dans un camion et qui discute avec son conducteur. Petit à petit, les personnages naissent et des images d'un camion sur une route s'élaborent et rythment le film. Camion, Crabe, Cactus, Cataracte, Course, Cascade, presque comme une litanie, leur sonorité remémore cette image récurrente du camion. Les dessins au graphite de Noémie Doge évoquent des sujets comme la disparition, le vestige ou, d'une certaine façon, la folie. À son habitude, l'artiste interroge le regard et la perception en offrant un cadrage particulier qui déstabilise par son échelle micro et macroscopique et renforce ainsi la notion de perte de repères.

Distinguée par différents prix et bourses: «1er Prix, International Graduate Fair», Midora, Leipzig (2007); «So Fresh Award, Talent Winner», Pierre Lang, Vienne (2008); «Theo Fennell Royal College of Art Award», Londres (2014); «Alice Bailly Award», Lausanne (2018); «Art Price assigned by Concours AMP», Musée de Pully (2021) et une bourse pour une résidence de 6 mois à Berlin par le canton de Neuchâtel (2022).

Elle expose son travail en Suisse et à l'étranger à travers différentes expositions personnelles et collectives: «4ème Triennale des Arts Appliqués», Tallin (2006); «From Hand to Hand», MUDAC, Lausanne (2008); «Laboratoire I: Parures de Tête», Caroline Van Hoek Gallery, Brussels (2008); «Podosphäiophilie», Centre d'art contemporain, Genève (2009); «Décor, Design et Industrie», Musée d'art et d'histoire, Genève (2010); «Unleashed Jewellery», Musée d'art moderne, Arnhem (2011); «Schmuck in Salon», Künstlerhaus, Vienne (2012) «Watchmaking in Geneva: contemporary jewellery », Musée Rath Museum, Genève (2012); «Swiss Jewellery», Pavillon Le Corbusier, Paris (2013) ; «Accrochage Vaud 2014», Musée Cantonal des Beaux Arts, Lausanne (2014); «Objectif Gare, carte blanche à six artistes suisses!», Intervention à la place Saint-François et aux Halles CFF, Lausanne (2015); «Bijoux en jeu», commissarié par le MUDAC Lausanne, Museu del Disseny, Barcelone (2015) et Power Station of Art, Shanghai (2017-2018); «(...) je pose mon coude sur la falaise, puis ma main sur l'horizon, et mon index, sur l'île», Locus Solus, Prilly (2016); «73e Biennale d'art contemporain», Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds (2017-2019); «Méditations sur un cheval de bois», Kissthedesign Gallery, Lausanne (2017-2018); «Confort cellulose», Villa Bernasconi, Grand-Lancy (2018); «Volcana», Lokal-Int, Bienne (2020); «Holyhood», Locus Solus, Prilly (2020); «Des Seins à Dessen», Espace Arlaud, Lausanne (2020); «Salon de l'estampe contemporaine», Musée du papier peint, Château de Mézières (2020-2021); «Prima Belladonna», Locus Solus, Prilly (2021) ; «74e Biennale d'art contemporain», Musée des Beaux-arts, La Chaux-de-Fonds (2021); «Supernature», Cacy, Centre d'Art Contemporain, Yverdon-les-Bains (2021); «Le Wanderer, le repère et l'horizon», Wilde Gallery, Bâle (2021) ; «The Rings of Saturn», Le Salon Vert Gallery, Carouge (2021); «Construire l'image», Espace Témoin, Genève, (2022); «Adequat Phantasy», musée 24, La Chaux-de-Fonds (2022); «Etat des lieux, Exposition des espaces d'art indépendants lausannois », Maiso Gaudard, Lausanne (2022).

Ses oeuvres font partie des collections du Mudac de Lausanne, du Musée d'art et d'histoire de Genève, du Royal College of Art à Londres et du Cabinet Cantonal des estampes du musée Jenish à Vevey.

Plus d'informations : <https://www.noemiedoge.com/>

¹ Texte extrait et adapté des sites web:
<https://locus-solus.ch/exposition/52/>
<https://www.noemiedoge.com/insulaire/>
<https://amisdesmuseesdepully.ch/pdf/nomiedogebio.pdf>
<https://fromnewwithlove.ch/artiste/doge-noemie/>

Christian Gonzenbach

Né en 1975 à Genève, Christian Gonzenbach vit et travaille à Genève. Après des études de biologie, il poursuit une formation à la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD), durant laquelle il effectue une résidence au Japon. Il termine un Master au Chelsea College of Art and Design à Londres en 2005. Depuis 2001, parallèlement à son activité de plasticien, Christian Gonzenbach enseigne à la HEAD.

Le travail de Christian Gonzenbach se caractérise par sa capacité à faire surgir des formes inédites : détournant l'objet de son état primaire, il insuffle une dimension nouvelle à ce dernier tout en conservant ses qualités intrinsèques. Expérimental, le travail de l'artiste explore avec ingéniosité des matérialités incongrues.

Récompensé par différentes distinctions (Bourse Berthoud, Bourse Lissignol, Prix Irène Reymond, Swiss Artist in Lab), le travail de Christian Gonzenbach a été exposé au sein de nombreuses institutions: «Christian Gonzenbach, petite rétrospective», Musée des beaux-arts Le Locle (2006); Abbatale de Bellelay (2009); «C'est la vie! Vanités de Caravage à Damien Hirst», Musée Maillol, Paris (2010); «Oligoneoptera», Museo Cantonale d'Arte Lugano (2011); «Occam's Razor», Ferme-Asile Sion (2012); «La Jeunesse est un art», Aargauerkunsthhaus, Aarau (2012); «Blow Flies», Photoforum Pasquart (2013); «Bulbfiction», Centre d'art contemporain, Yverdon (2013); «Fire It Up!», Dienstgebäude, Zurich (2013); «Experimenta 13», Bâle (2013); «A contrario», Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds (2013-2014); «Art Môtiers 2015», Môtiers (2015); «Making things», Kunsthalle Arbon (2016); «La chute de Rome», Château de Gruyères (2016); «Fuego», Musée de l'Ariana (2017); «Metamorfosi», Museo d'Arte Mendrisio (2017); «Cosmos», Palais de Rumine (2018); «Museum des Menschheit», Kunsthalle Arbon (2018); «Extraordinaire!», MUDAC, Musée cantonal de design et d'arts appliqués contemporains, Lausanne (2020); «Lebensformen», KIT, Karlsruher Institute für Technologie (2020); «Wild water», Museum d'Histoire naturelle de Neuchâtel; «La sculpture suisse depuis 1945», Argauer Kunsthhaus, Aarau (2021); «Goodbye», Art Môtiers (2021); «Toucher terre», Fondation Villa Datris (2022); «Melting Pot ou comment changer du plomb en or», Centre d'art contemporain Yverdon (2022); «Mutations textiles et céramiques», La Ferme des Tilleuls (2022); «L'art de la préfabrication: une culture locale», Pavillon Sicli, Genève (2022).

Plus d'informations : <https://www.gonzenbach.net>

Elisabeth Llach

Née à Neuchâtel en 1970, Elisabeth Llach vit et travaille entre La Russille et Lausanne.

Diplômée de l'ECAL en 1995, Elisabeth Llach travaille autour de la représentation du féminin, puisant son inspiration aussi bien dans la culture populaire que dans l'histoire de l'art. S'inspirant des images lisses des magazines, de photographies trouvées sur internet ou de reproductions d'art, ses peintures et dessins mettent en scène la comédie humaine au féminin pluriel, entre violence et séduction, désir et déception. Troublantes, les œuvres de l'artiste convoquent avec théâtralité l'univers des images anciennes, évoquant avec malice les gravures d'Albrecht Dürer ou encore les «Caprices» de Goya. C'est avec une éloquence sarcastique qu'Elisabeth Llach nomme ses œuvres et met en scène des scénarios où la narration fait corps avec l'incohérence d'une réalité désenchantée.

Elisabeth Llach s'est imposée sur la scène contemporaine au début des années 2000, elle a été distinguée par différents prix: «Artist in residence», Istituto Svizzero, Rome (1996-1997); «Alice Bailly Award» (2008) et le «Jury Prize Accrochage (Vaud 2009)», Lausanne (2009).

Elle a exposé dans de nombreuses institutions en Suisse et à l'international dans des expositions collectives et individuelles : «Accrochage (Vaud 2003, 2005, 2008)», Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne (2003); «Et ce n'est pas fini», Mamco, Genève (2005); «Enchanté Château», Château d'Arenthon, Fondation pour l'Art Contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon, Alex (2005); «Un art du feu, Espace Bellevaux», Lausanne (2008); «Swiss Art Awards», Bâle (2008, 2009); «La dégelée Rabelais», Montpellier, Fonds régional d'art contemporain (FRAC), Villeneuve-lès-Avignons (2008); «Stéphane Zaech, Visions de Van», Centre Pasqu'Art, Bienne (2009); «Performance. Et vous avez raison, les artistes se parfument trop le soir», Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne (2009); «Alles wird gut-Tout ira bien», prix Accrochage, Musée des Beaux-Arts, Lausanne (2010); «Des Seins à Dessenin», Espace Arlaud, Lausanne (2010); «Russilllllllllllle», Davel 14, Cully (2011); «Die Funken von Meret Oppenheim», Kunstmuseum Bern (2012); «9=10», Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne (2012); «Meeting Elsewhere-Swiss Contemporary Woman's Art Exhibition», He Xiangning Art Museum, Shenzhen (2012); «Vor Anker», Temporary Space for Artists, Vienne (2014); «L'Echapée Belle», Musée d'Art et d'Histoire, Neuchâtel (2015); «Totchic», Centre Art Contemporain, Yverdon-Les-Bains (2016).

¹ Texte extrait et adapté des sites web:
<https://www.artterritoires.com/blogs/artistes/elisabeth-llach>
<https://fromnewwithlove.ch/artiste/llach-elisabeth/>

Massao Mascaro

Né en 1990 à Lille, Massao Mascaro vit et travaille à Bruxelles. Après avoir obtenu un Bachelor en photographie à l'école d'art Le 75 à Bruxelles, il poursuit sa formation photographique à Madrid à la Blank Paper Escuela. Depuis 2019, il enseigne dans le département de photographie à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles.

Entremêlant autobiographie, topographie et politique, Massao Mascaro aborde son sujet dans une forme de poésie nouvelle. Son travail gravite souvent autour des territoires où il aime errer et ses photographies en noir et blanc, toujours délicates et quelque peu discrètes, sont en même temps capable de métaphores puissantes. Il explore notamment la manière dont les humains interagissent avec l'espace - géographique et culturel - qu'ils habitent. Dans cette perspective, il crée, en collaboration avec la Fondation A Stichting, la série «Sub Sole» (du latin, sous le soleil). Cet ensemble de photographies réalisées entre 2017 et 2020, dans la région de la mer Méditerranée, suit l'itinéraire mythologique du voyage d'Ulysse: Ceuta, Naples, Athènes, Palerme, Istanbul, Tunis et Lampedusa. Carrefour des cultures, berceau des mythes fondateurs, la Méditerranée est, aujourd'hui plus que jamais, marquée par les migrations, les exils et les déplacements. Au cours de sept voyages et de nombreuses rencontres fortuites, Massao Mascaro part à la recherche des jeunes qui habitent et traversent cette région. Le livre *Sub Sole* est parue aux éditions Chose Commune en 2021.

Massao Mascaro a été récompensé par différentes distinctions et résidences en Europe. Il a reçu le prix «Bozar Monography Series Award», a été sélectionné par le «.Tiff, Antwerpen Fotomuseum FOMU», finaliste pour le «Louis Roederer Discovery Award» aux Rencontres de la Photographie Arles, et a récemment effectué une résidence «H - The Notion of Humanist Photography» à la Kaunas Photography Gallery en Lituanie.

Il investit depuis plusieurs années la scène contemporaine dans des expositions personnelles et collectives aussi bien en Belgique qu'à l'international, telles que : «Speaking in Tongues», Le Botanique, Bruxelles (2015) et BIP biennale de l'image possible, Liège (2016); «Abitare il deserto», Museo San Rocco, Fusignano (2016); «Jardin», Bozar Centre for Fine Arts, Brussels (2017); «.Tiff», FOMU Antwerpen Fotomuseum (2018); «Louis Roederer Discovery Award», Les Rencontres de la Photographie Arles (2021); «Sub Sole», Fondation A Stichting, Bruxelles; «Prix Photoforum Pasquart», Photoforum Pasquart, Bienne (2022-2023).

Les oeuvres de Massao Mascaro figurent notamment dans les collections suivantes: Art Collection of the Flemish Community, FOMU-Foto Museum Antwerp, Collection Astrid Ullens de Schooten, Collection Frédéric de Goldschmidt et Collection Olivier Gevaert et Nicole Thieme.

Plus d'informations : <https://massaomascaro.com/>

¹ Texte extrait et adapté du site de l'artiste

Lisa Mazenauer & Hélène Portier

Les deux artistes collaborent ensemble sur une proposition qui vise à mêler le travail visuel de la photographe et artiste neuchâteloise Lisa Mazenauer, ainsi que les compétences en design d'interaction et scénographie du studio Suisse de design real-time real-space fondé par Hélène Portier. Ensemble, elles développent une sculpture interactive ayant comme objectif de solliciter visuellement et engager physiquement les visiteurs. «Below Breath Body Rocks» est une installation immersive pensée comme un organisme vivant qui s'active par la respiration des visiteurs. À travers une sculpture interactive et sensible, Hélène Portier et Lisa Mazenauer questionnent les limites entre l'intérieur et l'extérieur des corps par la respiration. Le souffle devient un vecteur dépassant les frontières poreuses des peaux, «the boundaries between our flesh and the flesh of the world» (Nancy Tuana, 2008). Les matières rocheuses considérées - en «Occident» - comme inertes ou non vivantes entrent en mouvement à travers les vidéos et le son. Une continuité s'esquisse entre les corps rocheux et les corps humains.

Cette proposition est un projet en partenariat avec la Fête de la danse.

Née en 1996, Lisa Mazenauer vit et travaille à Lausanne. Après des études en sociologie, elle poursuit ses recherches et son travail avec les images en effectuant un Bachelor en Photographie à l'ECAL à Lausanne. Elle s'intéresse particulièrement à comment le politique et les structures interagissent avec les individus et leurs émotions à un moment et dans un espace donnés.

Elle est sélectionnée pour le «Kassel Dummy Award» (2020), le «Athens Photo Festival» (2022) et a été distinguée par le «Prix La Foncière» (2022).

Elle a été finaliste pour le «25. Vfg, Young Talent Award» (2021) et pour le «Prix Photoforum Pasquart 2022» (2022). Elle a exposé dans plusieurs expositions collectives: «Half time», ECAL, Renens (2019); «Etre autrement», Le Mont-sur-Lausanne (2021); «Hans Emmenegger (1866-1940): carte blanche à l'ECAL», Fondation de l'Hermitage, Lausanne (2021); «25.vfg, Young Talent Award», IPFO, Olten (2021); «Smells Like Queer Spirit», MBAL, Le Locle (2022); «Copper Tales», Photoforum Pasquart, Bienne (2022).

Hélène Portier est une conceptrice de médias et contenus interactifs. En créant des expériences digitales et des installations interactives, elle conçoit et développe des interfaces et des interactions qui nous invitent à reconsidérer notre environnement dans une perspective nouvelle et inattendue. Ayant étudié le design pendant plusieurs années, elle possède un large bagage académique qui lui

proviennent provenant de l'ERACOM où elle a effectué un apprentissage en Design de Médias, de l'ECAL où elle a obtenu un Bachelor en Media & Interaction Design et de l'EPLF, dans le cadre de l'EPFL + ECAL Lab, où elle obtient un Master of Advanced Studies in Design Research for Digital Innovation. Sa pratique se partage entre projets indépendants, projets expérimentaux et enseignements en Suisse et à l'étranger. Elle a notamment enseigné l'UI/UX Design à l'ERACOM, la réalisation de vidéos à l'ECAL, mais également à l'Académie de codage Powercoders et au Hong Kong Design Institute. Elle fonde en 2020 le studio de Design « real.time real.space » avec lequel elle développe des installations interactives et des expériences digitales qui ont été présentées dans diverses expositions en Suisse et à l'internationale: «Broom Broom», Fuorisalone Design Week, Milan (2016); «Swissnex Heads», Swissnex, San Francisco (2016); «20°», ECAL graduation show, Lausanne (2017); «Temps Passé, Temps Réel», Musée Suisse de l'appareil photo (2019) et Museum für Gestaltung, Zürich (2020); «Social Tea Set», SI.D LAB Enable Foundation, Hong Kong (2021); «Dans sa bulle», Delémont'BD @ARTsenal, Delémont, (2022); «Broom Broom», Haus der Elektronischen Künste, Bâle (2021); «L'art de l'écoute», Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds (2022).

Plus d'informations : <https://lisamazenauer.com/> + <https://www.heleneportier.com/>

¹ Texte extrait et adapté du site des artistes

Sarah Minutillo

Née à Liège, Sarah Minutillo y vit et y travaille aujourd'hui. Diplômée de l'ESAVL, l'Académie des Beaux-Arts de Liège en peinture et d'un Master en dessin en co-organisation avec L'ESA de La Cambre, sa pratique artistique se situe principalement dans le domaine du dessin.

Ses recherches sont généralement focalisées sur l'image de l'être humain, de l'enfance, des visages en particulier. Son travail pose un regard sur le monde qui l'entoure et tente de le reconstituer, d'exprimer certaines hypocrisies de la société à travers une esthétique délicate.

Elle reçoit diverses distinctions: «Horlait-Dapsens» (2020); «Prix de la Création» (2021) et «Eeckman Art Prize» (2022) et elle expose son travail dans des expositions individuelles et collectives en Belgique et à l'étranger: «Finissage festif», Madmusée, Liège (2015); «Images imprimées», Biennale de la gravure, Musée d'Ansembourg, Liège (2015); «Nu», La Cambre, Bruxelles (2017); «Récolte», exposition d'un livre de photographies, Société Libre de l'Emulation, Liège (2017); «Prix Collignon», Musée d'Ansembourg, Liège (2017); «Prix de la Création 2017», Musée de la Boverie, Liège (2018); «En Piste» représentée et représentant la galerie Cdlt., Musée de La Boverie, Liège (2018); «Masters Salon Painting 2018», Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers (2018); «18 cmx13 cm», galerie Cdlt., Liège (2018); «Prix de la Création 2018», Musée de La Boverie, Liège (2019); «Inner Space vol.5», Musée de l'éphémère, Herstal (2019); «Belgian Selection: junge Positionen aus Liège», Kunstkomplex gallery, Wuppertal (2020); «Art Au Centre#2», Liège (2020); «Inner Space vol.6», Le Grand Curtius museum, Liège (2020); «De l'Académie à la Châtaigneraie», Centre d'art contemporain La Châtaigneraie, Flémalle (2021); «Suites Impériales» N°1, RATUR gallery, Liège (2021); «lauréat Création art prize», Boverie museum, Liège (2022); «J'ai rendez-vous avec elles», Centre wallon d'art contemporain La Châtaigneraie, Flémalle (2022); «Next... on paper», Galerie Thomas Rehbein, Cologne (2022); «Brussels Drawing Week», Eeckman Art & Insurance, Bruxelles (2022); «Archives», solo show, Flux gallery, Liège (2022).

Plus d'informations : <https://sarahminutillo.com/>

¹ Texte extrait et adapté du site de l'artiste

Robin Wen

Diplômé de La Cambre en 2018, Robin Wen vit et travaille à Bruxelles.

La pratique picturale de l'artiste explore le monde de la «Free Party» à travers son mode de vie, celui d'une jeune femme en quête de liberté. Une démarche initialement documentaire. En utilisant ses archives personnelles ou des objets provenant de sa vie quotidienne, Robin Wen traite avec force et sensibilité les fragilités et les violences de ce milieu. Devenus des «objets anthropologiques», ses peintures sont des témoins d'un univers oscillant entre le fantastique et le réalisme. Cette pratique s'inscrit dans la tradition de la peinture de genre que l'artiste détourne et se réapproprie.

Robin Wen a reçu divers prix: «Lauréat du Prix des Arts de Woluwe-Saint-Pierre (Catégorie Peinture et Dessin)» (2018); Prix Coup de Coeur des Amis de La Cambre (2018); Lauréat du Prix ATT & D, Coup de Coeur Géant des Beaux-Arts (2018); «Prix Découverte», Centre d'Art de Rouge-Cloître, Auderghem (2019) et a exposé dans des expositions personnelles et collectives en Belgique mais aussi à l'internationale: «ATT», BOZAR, Bruxelles (2016); «Twist», Abbaye de La Cambre, Ixelles; Louis Schmidt 56ème édition, Salle Allende, Ixelles (2018); «Résonances», La Vallée, Molenbeek-Saint-Jean (2018); «Collet-Serré», Espace Vanderborght, Bruxelles (2018); «Urgence», KANAL, Centre Pompidou, Bruxelles (2019); Fondation privée du Carrefour des Arts, Bruxelles (2019); «La Science de la Maison», Fondation Moonens, Bruxelles (2019); «EXP 04/03/2020, Galerie Le[Cloître]», Bruxelles (2020); «Insomnie», Fondation Moonens (2021); «Prix artistique de la Ville de Tournai», La cave médiévale, Tournai (2021); «Free party», Tour à Plomb, Bruxelles (2022); «Rituels électronique - Soundsystems SciencesPo Paris», Saint-Denis (2022); «11 Years of residencies», Fondation privée du Carrefour des Arts (2022).

Plus d'informations : <https://www.robinwen.be/>

¹ Texte extrait et adapté du site de l'artiste